

LE MONUMENT AUX MORTS DU LYCEE HENRI IV

Travail préparé par des élèves de 3^{ème} en 2013-2014.

Le monument aux morts du lycée Henri IV a été inauguré le 5 juin 1921, trois ans après la fin de la Première Guerre Mondiale. La liste des noms des 430 anciens élèves *Morts pour la France* qui lui est associée est gravée sur la grande plaque du Parloir.

Quelle est l'importance des monuments aux morts de la Grande Guerre dans notre pays, et quelles sont les spécificités de celui du Lycée Henri IV ?

L'importance des monuments aux morts de la Grande Guerre :

Dès les années 1915-1916, les soldats ont conscience de vivre une guerre sans commune mesure avec les précédentes, dans un temps historique nouveau, celui de la guerre « industrielle » et de la mort de masse. Huit millions de soldats français sont mobilisés, un million quatre cents mille y laissent leur vie, plus de quatre millions sont blessés. Le deuil touche les trois quarts des familles françaises, c'est impossible à concevoir.

Dès 1919 commence la commémoration de la disparition tragique de cette génération perdue. Un vaste mouvement spontané et républicain entraîne l'édification de monuments aux morts un peu partout en France, ce qui pousse l'Etat à organiser le souvenir par une série de lois votées entre 1919 et 1925.

L'édification de plus de trente mille « monuments de mémoire » étonne encore aujourd'hui : jamais la République n'avait cherché dans une telle proportion à inscrire dans la pierre la mémoire d'un conflit.

Les historiens ont montré que cette mémoire s'inscrit dans plusieurs champs :

- Il s'agit d'abord de glorifier la guerre patriotique. Issue de la tradition révolutionnaire française, la mémoire patriotique s'est construite autour de ses héros, de ses armées de citoyens-soldats tombés au champ d'honneur. Le sacrifice pour la patrie s'exprime à travers les inscriptions, et dans certaines figurations de l'art statuaire (allégories patriotiques, mort du soldat tenant le drapeau). Le héros patriotique est courageux : plusieurs visages sculptés expriment la volonté et la force.
- Il s'agit aussi de sanctifier le souvenir des soldats disparus. Au-delà du deuil familial, associé aux monuments grâce à l'inscription individuelle de chaque soldat tué, se développe un culte civique des morts, républicain mais profondément inspiré par des traditions chrétiennes.
- Il s'agit enfin de se tourner vers l'avenir. Les héros de la République seraient morts pour défendre la patrie et son unité. Leur exemple doit permettre aux vivants de dépasser les divisions politiques du moment. Devant les monuments aux morts, ces petits « autels de la patrie », des officiants célèbrent, dès les années 1920, la grandeur des valeurs humanistes et des droits de l'Homme. On espère alors, par la victoire contre l'Allemagne, avoir sauvé les hommes de la guerre pour l'éternité.

Le monument aux morts était un objet de lien social très fort aux lendemains de la Première Guerre Mondiale. Aujourd'hui il est un peu oublié, on ne se réunit plus comme avant devant l'édifice. Beaucoup de gens passent à côté sans le voir.

Le monument aux morts du lycée Henri IV:



Durant la Première Guerre Mondiale de nombreux élèves du lycée Henri IV sont morts au combat. En 1921 le besoin de commémorer et de laisser une trace de leurs mémoires se fait ressentir, notamment parmi les anciens élèves qui ont survécu à cette guerre de masse. C'est le sculpteur **Georges Saupique**, ancien élève du lycée ayant combattu en tant que chasseur à pied, qui réalise le monument en 1921.

Le monument aux morts du lycée Henri IV mesure 6 mètres et 70 cm de hauteur sur 4 mètres et 30 centimètres de largeur. Cette sculpture est entièrement faite de calcaire.

Le monument représente un homme mort agenouillé auprès d'une femme lui tendant sa main gauche. Cet homme porte un casque sur la tête et regarde droit devant lui. La femme qui lui tient la main le regarde tendrement. Lui en habit militaire, elle dans une robe de soirée vêtue d'un gilet. L'homme semble sortir de la stèle et la femme pose un regard attendri sur lui ; peut-être l'aide-t-elle à sortir de la stèle. Le visage de la femme est paisible, son regard est tourné vers le militaire. Elle a une coupe de cheveux courte, une allure droite, elle paraît sûre de son geste maternel. La stèle est composée de trois blocs. En réalité, on ne sait pas si l'homme sort du sol ou de sa tombe. L'ancien combattant est vêtu de l'uniforme de l'armée de la première guerre mondiale. Il n'a pas de blessures ou de mutilations apparentes, l'homme semble sortir des tréfonds de la terre. L'opposition entre l'homme en tenue de combat et la force sereine de la femme attendrie est touchante : elle lui prend la main comme on pourrait prendre la main d'un enfant. La femme représente peut-être la « mère-patrie », la République, la force sereine ou la victoire.

Le monument aux morts du Lycée Henri IV est différent des autres. En effet, c'est le seul à représenter un Poilu qui sort de sa tombe, avec l'aide d'une femme à ses côtés. Il insiste beaucoup plus que la plupart des autres monuments sur l'AMOUR : c'est une œuvre du souvenir, qui s'inscrit ici comme un message humaniste à la gloire de ceux qui se sont élevés, pour des valeurs universelles.

Sources :

Elise JULIEN, *« Paris, Berlin. La mémoire de la guerre, 1914-1933 »*, PUF, 2009.

André CHAUMEIX, *« Le Lycée Henri-IV »*, Gallimard, 1936.